

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 3

Artikel: Récit inédit de Horia Liman : le troubadour du jardin
Autor: Liman, Horia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le troubadour du jardin

Les fleurs de père Chammartin vivaient jusqu'à l'arrière-saison, quand l'herbe dans la prairie, ouverte sous les pâles rayons du soleil, avait depuis longtemps commencé à jaunir. Elles avaient la vigueur d'un homme vaillant.

— Les fleurs ne pleurent pas, me disait-il un jour, elles ne demandent rien, elles ne te réprimandent jamais. Voilà pourquoi il faut tout leur donner.

En quelques mots qui cachaient le battement d'un cœur, père Chammartin résumait toute sa philosophie de poète du jardin. Car il n'était point un simple jardinier, mais un rhapsode des fleurs. Un rhapsode qui tente, en veillant sur sa bien-aimée, le frisson du ménétrier qui caresse les cordes de son luth.

Dans le visage enveloppé d'un sourire affectueux, les yeux surtout attiraient l'attention. C'étaient des yeux que l'on ne rencontre pas tous les jours: il planait sur eux une sorte de luminosité diffuse, je dirais l'aile blanche d'un rêve serein. C'est pour cela peut-être qu'ils n'étaient que sourire, un sourire où l'on découvrait quelquefois comme le clignotement fugitif d'une luciole, une lueur dont le sens demeurerait insaisissable. Seule l'approche facilitait la compréhension: le petit vieux avait la joie au cœur, sa fantaisie voltigeait, voltigeait sans répit. Car si la terre doit avoir le ventre fécond pour enfanter la splendeur des fleurs, l'imagination n'est guère moins nécessaire. Elle est comme une pluie et comme le soleil. Sans elle, les fleurs perdent leur éclat.

Père Chammartin ne racontait pas la Nature, il la chantait. Les mauves égarées dans la forêt n'inondent pas les clairières, mais les violettes sont nuée.

Les campanules? Là-haut, sur les pentes de la montagne. Les anémones? Près de la source enjouée. Ne la quittent pas. La source t'invite à cueillir des primevères et des pensées dorées qui avoisinent les fougères délicates. Emouvante cohabitation.

— Les fleurs sont toujours jeunes. Comme moi. Je n'ai que nonante ans passés. Les fleurs ne demandent jamais rien. Mais il faut tout leur donner, pour qu'elles soient riantes.

Et les anémones, qui les soigne, père Chammartin, mon vieux rhapsode? Le ciel, le soleil, la terre — habiles jardiniers. Seulement il arrive que les fleurs du ciel, les fleurs du soleil, les fleurs de la terre découvrent quelque coin ombragé de leur frêle âme frémissante. Un coin que seul l'homme pourrait enjoliver d'un fruit espiègle. Un homme tel père Chammartin, le troubadour à sensibilité de mimosa.



Il n'était pas un jardinier comme les autres, mais un poète. Car il ne prenait pas soin de ses fleurs, il les mariait. Un jardinier quelconque dit: «Je fais un croisement» ou bien «Je fais de l'hybridation». S'il est un peu présomptueux, il se vante de ses «pollinisations artificielles». Père Chammartin «accordait les promises». Dans ses mains les fleurs coulaient comme des verres bien polis, colliers de diamants.

— Les géraniums, je les ai toujours eus en affection. Mais les dahlias me paraissent comme des femmes aux cheveux emmêlés.

Il a fait naître cent trente-six variétés de dahlias: «La Source» est jaunâtre parce que lors de son jaillissement du rocher l'eau est trouble; «La Rivière»

est lilas parce que plus impétueuse; «La Pythie» est colorée en jaune-orange parce qu'elle a beaucoup menti; «La Poésie» a toute la gamme possible, du blanc au rose et violet, telle la poésie elle-même, riche en nuances; quant à l'«Oiseau Bleu», il a la transparence du ciel printanier et ses pétales, regarde bien, prennent leur envol vers le soleil.»

— Et les géraniums, père Chammartin?

— Eh bien, j'ai fait cent nonante mélanges. Fleurs rouges comme le sang d'un jeune homme, fleurs rouges comme le crépuscule incendié, fleurs rouges aux taches lie-de-vin, fleurs de braise aux taches violettes — une symphonie de nuances pareille à l'infinité de coloris de la nature.

Le poète était aussi un peintre consommé. Il excellait dans l'aquarelle, de même qu'il faisait de la peinture à l'huile. Et les couleurs éclataient d'optimisme.

Elever tous ces enfants, croyez-moi, ce n'était point chose à prendre à la légère. Au début, sous la caresse de ses doigts précautionneux, on entendait comme un bredouillement de troglodyte mignon. Mais le père ne s'inquiétait pas outre mesure. Il accordait attentivement son luth, il mettait au pas chaque son. Et voilà que soudainement on percevait des roucoulements de tourterelles, et tout le jardin se mettait à faire des facéties, et toutes les fleurs prenaient leurs ébats comme autant de merles enjoués. Quels sifflements! Quels susurrements! Quels chuchotements! Nature sacrée, divinité créatrice, prosterne-toi devant les mains du jardinier jurassien. Les mains qui faisaient des miracles: des gamines à peine franchi le seuil de l'adolescence, se dénattaient lascivement et riaient de toutes leurs dents de lait. Que de jeunes filles aux corps souples surgissaient dans le jardin du père Chammartin — le sorcier, que de jeunes filles aux genoux ronds et sautillants, aux bras nus et forts, aux lèvres rouges en pointe, délicates et avides, prêtes à avaler d'un trait tout le calice du ciel! On eut dit que, par-ci par-là, se dressait sur les étriers toute une armée de hussards éperonnés qui tournaient autour. Qu'est-ce qu'ils étaient fiérots! Seulement les jeunes filles leur tournaient le dos bien modelé, elles riaient de tout cœur à leurs dépens. Et les voilà tout blêmes, les coqs ergotés, tout jaune-vert d'une rage inassouvie. Maître sorcier, tu as trop chouchouté tes tendrons!...

C'est à la tombée de la nuit que nous l'avons quitté. Père Chammartin, comme à l'accoutumée, avait lui-même cueilli les fleurs, pas de celles

encore en bas âge, pas de celles déjà menées à terme.

— Il faut choisir celles qui ont de l'avenir, avait-il remarqué en souriant.

Ensuite, avec des gestes qui célébraient, il avait inondé les bras des filles d'à côté de bouquets d'aquarelles comme un champ printanier; des dizaines de fleurs aux centaines de couleurs, des mosaïques polychromes.

Le soleil sommeillait dans l'ombre d'un nuage. Je ne sais pas ce qu'elles

chuchotaient, les petites du père Chammartin, fleurs ondoyant comme une source, susurrant dans le jardin embaumé. Au-dessus de leurs têtes enveloppées dans les voiles de couleurs chantantes, j'entendais la voix élégiaque du maître infatigable:

— Les fleurs ne pleurent pas, elles ne te grondent jamais, elles ne demandent rien. Voilà pourquoi il faut tout leur donner. Les fleurs sont toujours jeunes et fraîches. Moi aussi: à peine passé nonante ans.

A travers le souffle de la terre, le jardin du père Chammartin poussait, poussait, toujours jeune, comme les racines de l'amour.

Quelques jours plus tard, les jeunes filles du village couvraient le corps inanimé de milliers de fleurs. Au cœur de son ultime jardin, père Chammartin montrait un visage doux et souriant. Le sourire ineffable de l'accomplissement.

H. L.

L'accident

Pour Stéphane et Nicolas

Dans un atroce brâme de mâle terrassé, couvert d'eau et secoué de hoquets, le pasteur D. vient de s'arracher à son affreux cauchemar. Penchée sur lui dans la lumière jaillie de la lampe, sa femme épouvantée le considère, interdite.

Le pasteur avait rêvé de leur fils, de ce Bernard de dix-sept ans qui avait quitté la maison depuis plusieurs mois. Ils ne s'entendaient plus, son père et lui, s'affrontant tous les jours dans des scènes insoutenables. Et voici que Robert D. venait de faire un cauchemar dans lequel il avait retrouvé son Bernard de sept ans, l'âge précisément où il avait été «le rayon de soleil» — comme on dit chez nous — de son vieux père accablé par un ministère difficile parmi les hommes désemparés de ce temps. Sans doute les D. l'avaient-ils eu un peu tard, ce fils, mais après tant d'années d'espoir, d'incertitudes, de désillusions, cette naissance leur était apparue comme une grâce — un enfant n'est-il d'ailleurs pas toujours une bénédiction?

C'est vers sa quinzième année que Bernard avait commencé de causer certaines inquiétudes. D'abord cette maladie, ces longues prostrations, les échecs scolaires, l'apprentissage subi, puis la révolte contre le père, contre la société, enfin la drogue, cette fugue — pire cette disparition. Non, rien ne leur avait été épargné depuis quelques années.

Cependant, encore hanté par la terrifiante réalité du songe, le pasteur s'efforce de décrire les affres vécues tantôt: «Ce fut horrible quand le grand car se retourna lentement sur lui-même pour basculer, avec toute sa cargaison humaine, dans le précipice où il s'abîma plus de cent cinquante mètres en contrebas, comme un œuf gigantes-

Nouvelle de Pierre Siegenthaler

que qui éclate et s'écrase. Un instant pétrifiés, les promeneurs présents sur les lieux s'étaient mis à hurler et à courir en tous sens; certains d'entre eux qui tentaient de se laisser glisser le long de la paroi rocheuse pour porter secours aux malheureux passagers devaient en être empêchés de force. Que s'était-il passé? Pour autant que j'aie eu le temps de comprendre, le car venait de s'engager dans l'étroit virage en épingle qui domine les rochers de Champ-Meusel lorsqu'un énorme camion se présenta en sens inverse. C'est en essayant de reculer pour laisser passer le lourd véhicule que le car aura dû monter avec sa roue arrière sur la banquette qui s'est effondrée, comme en témoignaient la tranche de chaussée arrachée où s'éboulaient encore quelques graviers et le garde-fou métallique tordu oscillant au-dessus du vide.»

«Brusquement ce fut un autre endroit, peut-être la cour d'un hôpital? Une haute ambulance militaire venait d'y pénétrer, chargée de blessés étrangement muets. Par la lucarne latérale du véhicule, j'aperçus le bras d'un enfant couché sur une civière. Le petit membre bruni sortait de la courte manche d'un pull de coton rayé que je reconnus aussitôt: «Bernard!» Il était donc dans le car! Mon cri retentit avec une puissance qui me terrifia, attirant aux balcons des grappes de visages hideux. Mais une voix rauque m'interpellait familièrement: «Papa, je ne suis pas mort. Ne pleure pas.» Je me mis à sangloter. Que faisait-il dans ce car étranger? Comme un forcené, je grimpai à la paroi métallique de l'ambulance, m'agrippant des doigts et des ongles à la fenêtre carrée. Il était là, tout près, qui me rassurait: «Je n'ai rien, papa. Ne pleure plus. Regarde.» Il écarta la couverture. Une longue cicatrice nacrée — et non une plaie! — luisait sur sa poitrine brune, descen-

dant jusqu'à l'aîne qu'elle contournait pour remonter par derrière — mais jusqu'où? Découpé en deux, puis res-soudé! Pourtant Bernard paraissait sain et sauf. Il me l'avait d'ailleurs lui-même annoncé...»

Maintenant le pasteur D. s'abandonne peu à peu à la compassion de l'épouse. Volupté enfantine. Ultime recours. C'est la nuit dans la chambre d'un vieux couple. Tout est paisible. La clarté de la lampe éclaire doucement les draps, les meubles, les photographies au mur. Un homme est désormais nu, misérable devant sa femme qui le ramène lentement du cruel pays, qui se tait encore, qui a déjà compris. Leur vrai cauchemar venait de prendre fin. Cette longue brouille n'aurait été qu'un accident dans leur existence. Bernard allait revenir. Du fond de l'enfance, il avait appelé son père, l'avait reconnu, reconquis...

Mais bientôt le pasteur s'étonne; sa femme semble ne plus le voir, et elle sourit, oui, assise dans le grand lit, appuyée sur ses mains, la tête renversée en arrière, les cheveux dénoués, insouciant et rêveuse, comme au temps de leur mariage.

— Cécile, tu ne m'écoutes plus?

— Robert! mon Robert! Cesse de te tourmenter ainsi. C'est fini, tu verras. Oublie. Pose ta tête là...

Le jour précédent, le pasteur D. avait pu lire dans son journal le drame de ce car de pèlerins français dont les freins avaient lâché dans la fameuse côte de Vizille, à l'endroit même où plusieurs accidents semblables s'étaient déjà produits les années précédentes.

Une semaine plus tard, Bernard rentrait à la Cure, amaigri, épuisé, méconnaissable, mais délivré de toute haine, de tout ressentiment, de toute révolte.

P.S.